

UNE HISTOIRE QUI PASSE

Toutes mes sœurs ma mère et les mères de mes mères portent des jupes courtes et un tout petit soutien-gorge en dentelle. En France, tout est langue et odeur. Nous ne nous exprimons pas particulièrement avec des mots contenant un « k ». Les Suédois et les Allemands prononcent continuellement des mots avec des « k ». Ce sont des gens ternes ennuyeux obéissants et inhibés qui n'ont aucune odeur intéressante autour d'eux. Nous ne nous consacrons pas non plus dans la mesure du possible au « h ». Les citoyens britanniques prononcent encore, et les Danois aussi. Quand les Allemands parlent, c'est avec l'intention que ce soit dit. Les Français parlent en bougeant des bouches fascinantes fortement soulignées. Les lèvres du parleur français filent un fil jusqu'à la bouche en face et la tirent à elles comme le petit du chat. Nous avons inventé le baiser et ajouté quelque chose à la conversation. Jean-Jacques vient au café après le cours. Nous nous attardons pour parler et ensuite. Nous parlons pour continuer le mouvement de nos bouches. Le Finlandais parle pour revenir au silence. Les Autrichiens pour ne pas faire de fautes. Les Suédois parlent pour s'accorder. Les Britanniques écrivent pour donner les indices d'une énigme. Les Luxembourgeois n'écrivent de préférence pas. Les nuances du visage en face disent tout ; une ligne de démarcation frêlement tirée entre incident et calme plat. Jean-Pierre passe. Les Français ne cessent jamais. Les citoyens français osent se prendre au sérieux, Jean-Jacques ne parcourt pas la salle avec un glouissement. Jean-Pierre dispose ses mots en arc, j'y fais quelques pas je coupe le fil des subordonnées je coupe les formes verbales et je laisse les virgules suspendues au palais au-dessus du baiser

UNE HISTOIRE OÙ IL Y A UNE BRISE

Les vieux passent avec leurs flûtes. Nous allons dans la lande. Les moutons comme des nuages laineux le long des combes. Le mouton irlandais est un bon gros mouton à la laine épaisse et au gosier plein de jolis sons. J'envoie vite mon chien de berger rassembler les moutons. La fillette irlandaise sautille et joue avec un serre-tête dans la main. La fillette irlandaise est le sourire et la vie même. De bons vents forts balayent la contrée. Nous nous rassemblons autour d'une viande de mouton salée qui offre une belle résistance à la mastication lors d'un repas où l'on s'entend. L'esprit de la femme irlandaise dégage un sentiment fort et chaleureux. La femme allemande n'est pas traversée par les sentiments. La Française est insensée. La femme hollandaise a dans l'ensemble l'esprit trop occupé. Les Irlandais sont de bonnes gens étanches qui ne vendraient l'Irlande pour rien. Je traverse la lande et il se peut que j'emmène ma flûte. Les jugements tombent les décisions tombent. Le mouton irlandais est lui aussi politisé. Un vent interrogateur de force régulière nous parvient du large. Là-dessus, flûte et chant. Les flûtes irlandaises sont des instruments audacieux et virtuoses traversés d'idées et de jeux. Les flûtes autrichiennes ne sont traversées d'aucun vent. Les flûtistes français sucent le bec de leur flûte, les suédois le rongent. Les Portugais ne jouent pas aujourd'hui mais demain. La flûte irlandaise sait ce qu'il faut pour y arriver et pour se maintenir en place. Et quand la femme irlandaise entonne un chant le vent ne fait pas non les Irlandais restent fiers face au monde avec ou sans flûte pour s'entendre

UNE HISTOIRE AL DENTE

Je porte la force en moi et des affaires pour ma maman. Je marche sous les yeux de mes frères. Le soir, je rassemble mes sœurs à la maison. Les sœurs italiennes ont des bouches mordantes à rassembler. Les sœurs françaises ont la bouche bien pendue et ne se rassemblent pas. Ce sont des créatures obstinées et imbues d'elles-mêmes en talons hauts. La sœur britannique refuse d'être ensemble elle se rassemble elle-même et reste à l'intérieur. Les sœurs italiennes comme des pur-sang aux cheveux noirs et aux sourcils expressifs ont toujours quelque chose à dire. La sœur suédoise ne trouve rien à dire. Elle glousse et s'attarde au soleil déclinant. Les sœurs danoises sont munies de petites aiguilles pour me tenir à distance. Les sœurs portugaises ont trop sommeil pour prêter attention à un quelconque rassembleur. Les sœurs italiennes se tiennent droites sur des chaises et boivent du bon café italien noir fort et sucré sans sourciller. Les autres buveurs de café ne sont pas dignes de ce nom. Les Suédois boivent mais surtout en quantité. Le café italien est épais fort et idéal pour commencer la journée. Je suis assez grande pour m'occuper des sœurs. Je suis grande, je peux m'en occuper et m'assurer qu'elles vont bien. Je les rassemble gentiment, je les fais rire. Elles se laissent rassembler et n'ont alors rien d'effrayant. Je rassemble les sœurs. Je le fais voir à ma mère, je sais le faire. Elle est si belle, elle est la mer les montagnes et la terre aussi. Elle tourne une louche dans de lourdes marmites. Je rassemble avec force mes sœurs italiennes vues et approuvées. Nous nous rassemblons autour de la table. Les membres de la famille italienne savent tous comment se tenir et manger avec présence et détermination. C'est alors que la maman italienne apporte ses marmites

UNE HISTOIRE SANS RAPIATERIE

Les frontières luxembourgeoises sont faciles à parcourir. Nous vivons au-dedans, derrière elles. Les Luxembourgeois sont des gens propres et précis. Les Luxembourgeois portent des vêtements repassés dont les coutures ne se défont pas. Les Luxembourgeois sont des gens sans vilains noms visages ni numéros. Les citoyens autrichiens ne sont pas assez immaculés pour nettoyer leurs traces et leurs traits. Les Autrichiens se barbouillent de sang avec la viande du porc dans la forêt. Les Luxembourgeois sont des gens fortunés instruits et sans rapiaterie. En dehors des frontières luxembourgeoises, les pays passent leur temps à rapiater tous ensemble. Dans tout foyer luxembourgeois, on circule sur une surface propre et aspirée. Les citoyens grecs marchent pieds nus par terre dans la cuisine et par terre à travers la salle de bains jusque dans l'entrée. Les hommes luxembourgeois ne marchent pas dans de la boue ni ne présentent en aucune circonstance de saleté sous les ongles. Les bébés luxembourgeois sont propres blancs et silencieux. Et puis nous avons gagné l'Eurovision. Je suis le Luxembourgeois sans nom numéro ni visage. Après le travail, je m'assois à la table de la cuisine un verre de vin à la main. Ciel sans expression : muet. De l'autre côté de la rue, dans la maison d'en face, il y a un homme. Il a sans doute mon âge et à peu près le même aspect que moi. Nous nous évitons du regard. La première chose que je vérifie quand après le travail je m'assois c'est s'il est assis en face ou pas et je sais qu'il fait pareil. Des voitures passent. Parfois, je me lève presque immédiatement mais souvent, je reste un quart d'heure. Ciel imperturbable, silencieux. Immobile. Comme un couvercle fermé sur mes pensées. Parfois, il arrive que nous restions assis pendant des heures, tous les deux

UNE HISTOIRE

Toute chose a une fonction qu'il faut relier. On ne décide pas toujours quoi mais il faut faire son possible pour que les gens et les choses fonctionnent. Je suis le fermier suédois et les tâches à accomplir ne me laissent pas un instant de répit du matin au soir. La journée se rétracte. Sur le corps de la belle femme suédoise, les poils sont doux et blonds comme les blés. Elle a des yeux bleus dans lesquels on voit si elle ment et elle le sait. En général, les choses suivent tranquillement leur cours. Ma femme suédoise dispose le repas sur la table et, de mon côté, une bière. Nous n'épiçons pas la nourriture et nous ne disons pas grand-chose. Les Italiens les Espagnols mettent trop d'épices, c'est mauvais pour le sang. Sous l'effet d'épices trop fortes, le sang monte à la tête de quelqu'un. Ce n'est pas une bonne chose, il ne faut pas le faire. En ce bas monde, il faut s'occuper de ses affaires faute de quoi on devient un fardeau. Je travaille la terre je la romps je retourne les mottes j'éloigne les bêtes et je dis à ma femme qu'elle peut travailler nue dans les plates-bandes si elle veut. Autour de nous, il y a l'espace. Le silence. Il faut quand même prendre soin de soi, ne pas se résigner. Mais je sens parfois la fatigue de la terre sous mes pieds, les semis ne prennent pas dans le terreau. Alors il m'arrive d'aller voir les vaches, la nuit. Je passe entre leurs souffles lourds. Je laisse les veaux lécher le sel de mes mains. Et je regarde si ce que j'ai fait sur terre a donné quelque fruit

UNE HISTOIRE AVEC UN BATEAU

Le soleil couvre la ville de son motif. Les Portugais sont de bonnes gens endurants d'humeur égale avec du soleil au-dessus. Je ne prends pas la peine. D'autres le font. Les Espagnols sont des gens bruyants sensationnalistes battant des bras. Le Français reste assis au cours de longues phrases durant un laps de temps. Puis ses nerfs se mettent à frémir. Qui décide ce qui a de l'importance ? Je leur dis je leur signale que je ne suis pas disposé à les conduire dans ma voiture. Les Britanniques jacassent comme des singes dans la cage. Je me trouve un bon coin d'ombre pour m'allonger un moment. Si quelque chose réfléchit à quoi je réfléchis. Le bus portugais arrive quand il arrive. Et si je veux aller quelque part en bateau portugais je le ferai quand il le fera. Mais si je partais je l'aurais fait rien que pour revenir et pas pour rester. Je reste étanche à tout bavardage sur la direction et le cap. Nous sommes quelques chauffeurs de taxi à conduire une bande de matelots vers le port. Ils font battre le drapeau et chantent en chœur. Les citoyens allemands, les britanniques et les français annoncent qu'ils ont quelque chose en cours. Je dis je n'ai pas besoin de devenir quelqu'un. Je suis. Un bateau dérive de lui-même vers la côte. Les matelots grimpent bras dessus bras dessous sur la passerelle en souriant de leurs dents blanches et régulières. Je dis à mes collègues portugais que si quelque chose doit nécessairement compter alors pourquoi pas compter les vagues les poissons le vent